

Christian SAUTTER et Catherine CADOU

UN MONDE SANS ENFANTS ?

Un monde sans enfants est le titre d'un ouvrage de David DUHAMEL, curieux dans la forme et provoquant sur le fond (Buchet Chastel, 2024, 449 pages). Ce père de quatre enfants et professeur d'université veut attirer notre attention sur la grandeur et la décadence de la population mondiale et il nous parle de la France !

Dans une tentative téméraire pour attirer l'attention des jeunes hommes et jeunes femmes, les héros de son livre ... qui s'adonnent de moins en moins à la lecture, il truffe son essai d'anecdotes, d'articles de journaux, de formules à l'emporte-pièce, dans des chapitres qui se veulent pour la plupart d'une brièveté fulgurante. Le sujet implicite étant l'évolution du comportement des femmes, il appelle à la rescousse ses filles et sa mère pour s'excuser de traiter de ce délicat sujet. Une rédaction plus classique, disons plus académique, aurait davantage séduit les seniors qui lisent encore, et économisé un bon quart de l'ouvrage.

Mais, heureusement, il y a une description et des interrogations passionnantes sur le fond. La démographie étant la mère des sciences humaines, nous sommes vite entraînés dans un voyage au long cours, dans le temps et dans l'espace.

Commençons par le tournant de 1800. Pendant des millénaires, la population mondiale a augmenté à un rythme très faible : 4 millions d'humains en l'an 10 000 BC, 190 millions en l'an 0, un milliard en 1800. Dès le début du XIX^{ème} siècle, survient la révolution démographique : on est à 2 milliards en 1928, 8 milliards en 2022 et les experts annoncent 10,2 milliards d'humains en l'an 2100. Les raisons de cette première transition démographique de 1800 ne sont pas tout à fait claires, entre la chute subite de la mortalité infantile, un début de changement de comportement des femmes et la révolution industrielle.

Notons au passage le cas particulier de la France. En 1800, elle était le troisième pays le plus peuplé au monde, *ex aequo* avec la Russie (29 millions d'habitants) loin derrière la Chine (330) et l'Inde (200). Mais, à la différence par exemple du Royaume-Uni, la fécondité des femmes diminue en même temps que la mortalité infantile régresse, si bien que la population n'augmente guère

dans l'Hexagone. D'où l'émergence d'une propagande nataliste des milieux conservateurs après la défaite de 1871 subie de la part d'une Prusse mobilisant des armées plus nombreuses.

La deuxième transition démographique survient quand la mortalité et la fécondité baissent simultanément : la population croît moins vite ou faiblement : la France a commencé bien avant les autres pays riches. La troisième transition, amorcée, conjugue une très forte baisse de la fécondité et une mortalité toujours en recul : la population diminue.

J'ai cité le taux de fécondité, c'est-à-dire le nombre d'enfants par femme, qui est le baromètre fétiche de l'auteur pour mesurer la pression démographique. Chacun le sait aujourd'hui, l'indicateur qui reproduit la population à l'identique est à 2,1. Or, contrairement à l'impression donnée antérieurement d'une progression irrépressible de la population mondiale, cet indicateur est en berne. Depuis 2016, le nombre absolu des naissances diminue dans le monde entier, et malgré l'allongement de l'espérance de vie qui joue en sens inverse, la population mondiale va plafonner puis régresser dans la deuxième moitié du XXI^{ème} siècle.

Mais, direz-vous, le monde n'est pas uniforme, et certains peuples vont continuer à croître tandis que d'autres vont voir leur population faiblir. David Duhamel nous éclaire sur cette diversité des trajectoires.

Les pays dont la population va reculer le plus se trouvent dans ce qu'il appelle « l'Asie riche » : Corée, Japon, Chine, Taïwan. Les chiffres sont spectaculaires. La Corée du sud se distingue par une fécondité de 0,7 et verra sa population chuter de moitié d'ici 2100 (actuellement 51 millions d'habitants). Le Japon ne fait pas mieux (1,5 depuis 1990) et devrait « tomber » de 124 à 60 millions d'habitants. Quant à la Chine, sa population devrait régresser de 1 400 millions à 732 millions en 2100. L'auteur affirme que la Chine deviendra « vieille avant de devenir riche » ! Pourquoi ces dégringolades, qui ne poussent pas à croire ces pays belliqueux ?

Les chapitres consacrés à chaque pays ou zone sont pour le moins sommaires. Ainsi le Japon, que nous connaissons un peu mieux, a droit aux couplets habituels sur les *hikikomori* (les jeunes qui restent enfermés chez eux) et sur les vieux qui meurent isolés dans leur domicile (*kodokushi*). « Le Japon, c'est nous demain ... le Japon se vide, vieillit et stagne », écrit-il. Toutes affirmations qui méritent discussion ! Ainsi, le Pib aurait diminué de 23% depuis 1990, erreur que corrige une lointaine note précisant que cela est dû en

bonne partie à la chute du yen par rapport au dollar. Ce n'est pas dans cet ouvrage que vous trouverez une description du changement de comportement des jeunes Japonaises vis-à-vis de la carrière, du mariage et de la procréation. Pourquoi sont-elles *childfree* plutôt que *childless* ? Le *Japan Times* du 5 mars 2026 précise que 65% des jeunes femmes et 61% des jeunes hommes japonais ne veulent pas d'enfants, notamment en raison du coût financier et de l'atteinte à la carrière.

Amérique latine, monde arabe et Asie pas riche sont ensemble expédiés en quatre pages (3 milliards d'habitants) ! À l'opposé de « l'Asie riche » en déclin démographique rapide, nous trouvons l'Afrique **tropicale** pas encore vraiment engagée dans la deuxième transition démographique, qui est cependant en route en Afrique du nord et en Afrique australe. L'Afrique de l'Est passerait de 470 à 1100 millions de personnes. L'Afrique de l'Ouest de 500 à 1380 millions (avec une grande incertitude sur le Nigéria oscillant entre 500 et 800 millions selon les projections 2100), et l'Afrique centrale de 200 à 500 millions. Mais l'auteur est confiant : tôt ou tard tous ces pays connaîtront une baisse de la fécondité liée au progrès de l'éducation des filles. Il n'est pas prolix sur les migrations qui pourraient résulter de cette explosion démographique, sauf à remarquer que, jusqu'à présent, la plupart de ces migrations se sont déroulées à l'intérieur du continent africain. Duhamel note cependant que les plus éduqués (des jeunes hommes et jeunes femmes ?) pourraient être aspirés par les pays occidentaux pour satisfaire leurs besoins de main-d'œuvre.

Dans cette polarisation démographique, les pays anglo-saxons et l'Europe de l'ouest jouent un rôle intermédiaire. Leur fécondité est en baisse, mais de façon moins brutale que dans « l'Asie riche » et, contrairement à ces pays lointains, le recours à l'immigration qualifiée y est pratiqué de manière massive pour compenser le déclin naturel de la population (excès des décès sur les naissances). Ainsi en Allemagne, le **solde naturel** négatif de 300 000 personnes est compensé par un **solde migratoire** de 400 000 personnes. Il en est de même en Italie et en Espagne { malgré les couleurs opposées des gouvernements }.

Les constats sont clairs et les projections intéressantes. Les explications avancées par l'auteur sont plus fragiles : il évoque la montée des comportements de libération des femmes, de plus en plus diplômées et affirmatives de leurs droits (*Me too*), le sentiment de déclassement des jeunes hommes non diplômés, la solitude engendrée par les *smarphones*, l'irruption de l'Intelligence Artificielle (IA).

Venons-en à la France. Duhamel cite l'appel lancé pour le « réarmement démographique » par le président Emmanuel MACRON le 16 janvier 2024, qui ne s'est guère traduit par des mesures concrètes en faveur des jeunes couples. L'auteur esquisse en une page un programme *à la hussarde*, car il est convaincu qu'« une société riche en enfants sera plus prospère, plus innovante et plus à même de financer les retraites et la sécurité sociale ».

Il propose une politique pro-nataliste vigoureuse (congés parentaux, crèches, etc.) ; une égalité des sexes à tous les étages de la société ; une politique publique du logement ; un âge de départ à la retraite cohérent avec les nouveaux cycles de vie ; une nouvelle forme de parentalité et de conjugalité à inventer ; un revenu universel de base financé par une augmentation de la fiscalité sur le capital et l'héritage ; une ouverture des frontières, voire à terme leur suppression.

En fait, Duhamel critique la société française actuelle, où le maintien du niveau de vie des plus âgés (surtout des plus aisés) se fait au détriment de l'investissement collectif dans l'installation des jeunes ménages. De leur côté, souligne-t-il, les jeunes couples doivent accentuer la redistribution des tâches familiales entre les deux actifs, qui est lentement en cours.

Comme l'écrit l'auteur en sous-titre de son ouvrage quelque peu bouillonnant : **Le pire arrive mais le meilleur peut suivre !** Que cela vous inspire au moment de voter aux proches élections municipales.

6 mars 2026